

aucoup de lenteur les cha-  
itres. Voilà uniquement  
d'aujourd'hui, généra-  
eu dans le Nord sont en-  
p de rapports.

son aille avec quelques  
avec la modique somme  
travailler une année ac-  
être obligé de s'absen-  
qu'il réussira. Et ici j'ap-  
ette population des mon-  
plus haut comme source  
mercée pour les grandes  
res où elle découle le fruit  
c'est infallible, surtout  
divateur qui monte aux  
s de ses parents et mu-  
l'agriculture. Le ter-  
cultiver et avec du tra-  
angles jusqu'au centuple  
l'inclinaison des terres  
irrigation inappréciable  
se trouve toujours amé-  
ieuses de temps et d'ar-

rien, il n'est générale-  
dans les townships  
t ailleurs, nous avons  
us plus d'un schelling,  
n sorte que pour une  
res payées au gouver-  
inq ans, un colon de-  
t de 100 acres, outre  
ordée sur tous ces lots  
cessaire d'y ouvrir des  
urs, n'est-il pas de na-  
certain désavantage  
ownships sous le rap-  
munications avec les  
ion, il y a sous beau-  
ample compensation,  
niser doit savoir ap-

t, et l'on avoue géné-  
va dans les town-  
de louage. Cepen-  
une des principales  
de monter en plus  
uit sous forme d'ob-  
nt faire pour nous en  
commencer le défric-  
il n'y a pas un arbre  
uelle perte de temps,  
ment y arriver avec  
ous payer quelque  
gement pour nous-  
quelques arpents de  
que cela soit fait, et  
messieurs, qu'il faut  
un terrain convena-  
le pouvoirs d'eau,  
Brassard et moi, sur  
gens, pour me ser-

vir de leur expression, ont alors une *retirance*  
jusqu'à ce que la leur soit prête à les recevoir.  
Pen à peu ils se groupent autour des premiers  
établissements, ils en appolent d'autres et l'a-  
venir de l'endroit devient assuré.

Afin de porter chez vous une conviction plus  
motivée sur ce point, voulez-vous me permettre  
de citer mon établissement? A l'heure qu'il est,  
j'ai dépensé £150 dans un ouvrage de ce genre  
sur le versant nord des hauteurs qui bordent la  
vallée de Mantawa: et voici que j'ai en cet en-  
droit 40 arpents de terre en culture qui seront  
ensemencées de bonne heure, le printemps pro-  
chain, j'espère, parceque tout est préparé. J'ai  
de plus une maison de 52 pieds de longueur sur  
26 de largeur, et quelques petites *dépenances* en  
construction. La moitié de la longueur de cette  
bâtisse est en bois éqarré, le reste est en bois  
rond superposé: et ne vous en déplaie tous les  
angles sous en *queue d'aronde*. Ce n'est encore  
si vous le voulez qu'une carcasse d'Isola-Doma,  
mais les circonstances permettent de priser déjà  
sa valeur au niveau de celle du grand château.  
Faites-moi quelque bon jour l'honneur d'une vi-  
site, Messieurs, et vous éprouverez les douces  
joissances d'une entière certitude sur ce point.  
Il me faut encore quelques dépenses pour ache-  
ver dans cet établissement une source de revenus;  
mettons qu'il faille encore £50 et disons que le  
tout aura coûté £200. Maintenant calculez ce  
que rend un arpent de terre neuve bien cultivé  
et vous verrez que le remboursement devra se  
faire en moins de trois ans, compte tenu même  
de quelques accidents passagers.

C'est à propos de cet établissement que je pu-  
bliais au mois de septembre un article dont je  
dois nécessairement citer un extrait pour faire un  
tout de cette lecture. Le sol y est bon, disais-je,  
il est formé de terre jaune très grasse et en plu-  
sieurs endroits où il a été creusé des trous de 5  
et 6 pieds de profondeur, on a constaté que cette  
couche reposait sur de la terre grise; d'ailleurs  
le bois qu'on y remarque est de l'érable, du meri-  
sier, du cèdre, de l'épinette, du sapin, du corni-  
er etc., ce qui veut dire, bon, bon sol. Une  
place d'église a été fixée en cet endroit; j'y ai dit  
la première messe dans un chantier, le 20 avril  
dernier. Pendant que j'étais sur les lieux, douze  
habitants sont venus s'y choisir des terres; six  
d'entr'eux se sont mis de suite à l'œuvre et ont  
défriché au-delà de quarante arpents dont une  
partie a été semencée au printemps. Il y a  
beaucoup de terres à preudre en cet endroit, et  
de même qualité partout. Le chemin peut être  
considéré, eu égard au caractère montagneux  
du terrain qui y donne accès, comme étant sûr  
et facile. On peut y transporter de fortes char-  
ges, sans le moindre danger, et la distance qui  
sépare ces terres de Joliette n'est après tout que  
de 16 lieues; ce qui ne doit pas effrayer un hom-  
me de cœur et d'énergie.

Déjà, la société de colonisation de cette petite  
ville m'a fourni les moyens de construire une

potasserie que j'ai bâtie auprès du cours d'eau  
qui joint le Lac St. Louis à la Rivière Kafaka-  
mak. Cette potasserie permettra aux colons d'u-  
tiliser les cendres des bois francs qu'ils sont  
obligés de brûler pour nettoyer leur terre et leur  
créera ainsi une source considérable de revenus.

Cette manière d'exploiter nos terres incultes  
peut se développer sur une grande échelle. Car,  
comme je l'ai fait observer, le sol produit en  
abondance en cet endroit, l'érable, le merisier et  
le bouleau, bois qui ont d'excellents résidus al-  
calins. Il suffit pour cela qu'on s'y rende avec  
quelques ressources, qui permettent au défricheur  
d'attendre pendant deux ou trois mois, le prix  
du fruit de son travail.

Je reviens ici, malgré moi, sur une idée bien  
comprise par toutes les personnes intelligentes,  
mais qui néanmoins doit toujours être mise en  
évidence, sur l'idée du discrédit jetée dans le  
public au sujet de nos défrichements, tant dans  
le sud que dans le nord.

On nous dit: "Un tel y est allé et a été très-  
content d'en revenir. Au lieu d'une prétendue  
terre promise, il n'y a trouvé que misère et dés-  
olation. Il s'y est rendu pauvre, il en est reve-  
nu mendiant."

Cela se dit, je le sais, pour Mantawa, cela  
s'est dit pour les townships de l'Est, pour la co-  
lonisation des *bois francs*, si prospères aujourd'hui,  
cela s'est dit pour Témiscouata même où l'en-  
dant se rencontre le sol le plus riche et le plus  
fécond. Mais que voulez-vous? c'est là l'histoire  
de tous les temps. Il y a toujours eu et il y  
aura toujours des hommes qui, quelque part  
qu'ils aillent, passeront leur temps à se tenir la  
bouche ouverte pour y recevoir les ortolans tout  
rôtis.

Le jar lin des Espérides et "l'Isle des Plaisirs"  
resteront à jamais gravés dans l'imagination de  
la race dont le père a été chassé du paradis ter-  
restre.

Malgré que les terres soient bonnes à Mant-  
wa, que le climat soit favorable, on n'y vit ce-  
pendant qu'avec du travail et une grande  
somme de travail. On y endure même de la  
misère, mais c'est une misère féconde, d'une  
année ou deux qui sera suivie d'un temps illi-  
mité de prospérité et de jouissance.

Cette année, par exemple, on ne manquera pas  
de se récrier sur le fait que les grains ont souffert  
de la gelée à Mantawa, et cela est vrai; mais  
aussi cela ne doit étonner personne,—personne  
surtout qui comprendra dans quelle désavantage-  
use position se trouve placée une contrée aussi  
boisée pour résister aux jours et aux nuits si  
froides que nous avons subis dans le cours de  
cette saison. Eh! la gelée n'a-t-elle pas fait  
sentir ses atteintes sur les bords mêmes du St.  
Laurent! N'avons-nous pas vu périr bien des  
récoltes lors des premiers défrichements des  
townships actuellement habités.

Preons-en pour preuve ce que constatent une  
grande partie des colons aujourd'hui établis dans